

une coopération quasiment complète de la collectivité internationale, sans la divulgation obligatoire des renseignements, ou sans un effort général et ardu de «détection» qui comporterait nécessairement des aspects politiques délicats, on imagine difficilement comment un registre de ce genre pourrait produire les résultats escomptés. À l'heure actuelle, une vingtaine de pays seulement fournissent volontairement des données pour le registre semblable tenu par les Nations-Unies sur les dépenses militaires.

On aperçoit, cependant, quelques lueurs d'espoir à l'horizon, bien qu'aucun programme ne possède l'ampleur de celui du président Carter ou n'égale les efforts déployés par les Nations-Unies. Tout d'abord, les Américains et les Soviétiques se sont dits intéressés par la perspective de réduire les transferts de technologies particulières. Les technologies qui peuvent favoriser la prolifération des armes nucléaires figurent en tête de liste, mais on a également proposé de limiter les échanges concernant les technologies de pointe propres aux missiles ou aux armes chimiques. Les Soviétiques comme les Américains ont remarqué les effets déstabilisateurs que l'utilisation d'armes chimiques et de missiles sol-sol à longue portée par l'Irak avait eus au cours de la guerre du Golfe. Les Soviétiques cessèrent de livrer de tels missiles à l'Irak après les bombardements de villes iraniennes en 1985 et, en 1987, sept puissances occidentales convinrent de limiter les transferts de technologies propres aux missiles.

En second lieu, on se rend de plus en plus compte que les restrictions visant les fournisseurs ne peuvent réussir que si les acheteurs éventuels acceptent de collaborer. Pour obtenir la coopération de ces derniers, il faut prendre en compte les inquiétudes générales exprimées par les acheteurs d'armes à propos de la sécurité dans leurs régions respectives, inquiétudes que les transferts d'armes contribuent pour une large part à exacerber. Les Soviétiques et les Américains pourraient, par exemple, conclure au sujet de l'Afghanistan un accord tacite aux termes duquel Washington réduirait le soutien accordé au Pakistan (et aux rebelles afghans) et Moscou, ses livraisons au gouvernement afghan, afin de favoriser la stabilité dans la région. Une entente semblable pourrait intervenir en Afrique australe: les troupes cubaines se retireraient de l'Angola à condition que les États-Unis soutiennent moins les rebelles de l'UNITA et que des négociations s'amorcent entre le gouvernement angolais et les rebelles. On peut enfin imaginer qu'à la faveur des pourparlers de paix entre l'Iran et l'Irak, un accord multilatéral soit conclu sur le golfe Persique: les différentes parties s'engageraient à éviter que l'Iran devienne pour ses voisins (qui sont des clients de Washington et de Moscou) une menace semblable à celle qu'il représentait à l'époque du Shah. Mais c'est là un objectif qui sera très difficile à atteindre.

## CONCLUSION

Quelle que soit l'évolution de la conjoncture dans l'avenir, il est certain que le transfert des armements conservera toute son importance politique, militaire ou économique dans les relations internationales. On ne peut pas comprendre le commerce des armes isolément et, aussi longtemps que la politique internationale sera le produit d'un système «personnel» dans lequel chaque État garantit en fin de compte sa propre sécu-

rité, les chances d'éliminer ou de restreindre le commerce des armes resteront limitées. Par ailleurs, la façon dont ce commerce fonctionne est le reflet des réalités internationales actuelles, de la place des États dans la hiérarchie des nations, et des rapports de force qui existent entre eux. Mais ces relations ne sont pas statiques et elles n'échappent pas complètement à la volonté de l'être humain. Les changements qui résultent de l'«évolution naturelle» ou des efforts conscients peuvent modifier à leur tour la nature sous-jacente des rapports entre États, et c'est cette perspective plus large que les personnes étudiant le commerce des armements ne doivent pas perdre de vue.

## LECTURES RECOMMANDÉES

- Brzoska, Michael et Thomas Olson, *Arms Transfers to the Third World, 1971-1985*, Oxford University Press, Oxford, 1987.
- Brzoska, Michael et Thomas Olson, *Arms Production in the Third World*, Taylor and Francis, Londres, 1986.
- Hammond, Paul, et coll., (sous la dir. de), *The Reluctant Supplier*, Oelgeschlager, Gunn and Haig, Cambridge, Massachusetts, 1983.
- Institut international de recherches pour la paix de Stockholm, *World Armaments and Disarmament Yearbook*, Oxford University Press, Londres, publication annuelle.
- Katz, James, (sous la dir. de), *Arms Production in Developing Countries*, D.C. Heath and Company, Lexington, 1984.
- Klare, Michael, *The American Arms Supermarket*, University of Texas Press, Austin, 1984.
- Kolodziej, Edward, *The Making and Marketing of Arms: The French Experience*, Princeton University Press, Princeton, 1987.
- Kolodziej, Edward, «France and the Arms Trade», *International Affairs*, Londres, vol. 56, janvier 1980, pp. 54 à 72.
- Kramer, Mark, «Soviet Arms Transfers to the Third World», *Problems of Communism*, vol. 36, septembre-octobre 1987, pp. 52 à 68.
- Menon, Rajan, «The Soviet Union, the Arms Trade and the Third World», *Soviet Studies*, vol. 54, juillet 1982, pp. 377 à 396.
- Neuman, Stephanie, «Arms, Aid and the Superpowers», *Foreign Affairs*, vol. 66, n° 5, été 1988, pp. 1 044 à 1 066.
- Neuman, Stephanie, «International Stratification and Third World Military Industries», *International Organization*, vol. 38, hiver 1984, pp. 167 à 197.
- Neuman, Stephanie et Robert Harkavy, (sous la dir. de), *Arms Transfers in the Third World*, Praeger Publishers, New York, 1980.
- Pierre, Andrew, «Arms Sales: The New Diplomacy», *Foreign Affairs*, vol. 60, hiver 1981-1982, pp. 266 à 304.
- Pierre, Andrew, *Arms Transfers and American Foreign Policy*, New York University Press, New York, 1979.
- Pierre, Andrew, *The Global Politics of Arms Sales*, Princeton University Press, Princeton, 1981.
- Regehr, Ernie, *Arms Canada*, James Lorimer and Company, Londres, 1987.

M. Keith Krause est maître de conférences à l'Université York, à Toronto. Il a rédigé sa thèse de doctorat sur les transferts d'armes, tandis qu'il fréquente l'Université York.

Les opinions exprimées dans le présent ouvrage sont celles de l'auteur et elles n'engagent en rien l'Institut canadien de recherches pour la paix.

Publication de l'Institut canadien de recherches pour la paix. Pour obtenir des exemplaires de ce document, prière d'écrire à l'Institut canadien de recherches pour la paix, 1000 Avenue du Commerce, Ottawa (Ontario) K1R 7X7.

